

Le Samedi

(JOURNAL HEBDOMADAIRE)

PUBLICATION LITTÉRAIRE, ARTISTIQUE ET SOCIALE
ORGANE DU FOYER DOMESTIQUEABONNEMENT: UN AN, \$2.50; SIX MOIS, \$1.25
(Strictement payable d'avance)

Prix du Numéro, 5 Centimes

Tarif d'annonce — 10c la ligne, mesure agate.

POIRIER, BESSETTE & Cie,
Propriétaires.

No 35 RUE ST-JACQUES, MONTRÉAL.

La Circulation du "Samedi"

Nous tenons à porter à la connaissance du public annonceur le fait — important pour lui — que depuis deux ans la circulation du "SAMEDI" dépasse deux fois, et dans certains cas trois fois, celle de toute autre publication illustrée de langue française sur le continent américain, le "Monde Illustré" compris. Que les éditeurs de journaux illustrés qui croient pouvoir nous contredire acceptent la proposition suivante: si nous avons raison, ils verseront CENT DOLLARS à la caisse de l'Hôpital Notre-Dame; dans le cas contraire c'est nous qui ferons ce versement.

LES PROPRIÉTAIRES-ÉDITEURS.

MONTRÉAL, 23 JUIN 1900

BIEN HÉBRAÏQUE



Elle. — Oh! Isaac, n'est-ce pas affreux...
Lui. — Oui... mais comme je suis content maintenant, Rachel, de n'avoir pas fait la dépense de billets de première classe.

CAUSERIE

LE 24 JUIN

Quand sur les tombeaux de nos pères
La brise du soir, en passant,
De leurs vertus calmes et fières
Cueille le parfum odorant,
Elle répand comme un dictame
Les souvenirs du temps ancien
Et chante, elle aussi, dans notre âme:
Qu'il fait bon d'être Canadien.

Oui, il fait bon d'être Canadien en tous temps, mais surtout au grand jour fixé pour le rapprochement de tous nos groupes.

Le 24 juin, les Canadiens-Français s'arrachent aux mille soucis de la vie usuelle pour se compter, pour donner une pensée plus extensive au passé, étudier le présent et s'aguerrir pour les temps à venir.

Chaque fois que revient cette date, nous faisons, ce semble, un examen de conscience, nous demandant si l'année écoulée a été marquée par un progrès ou par un mouvement rétrograde.

Nous faisons l'inventaire du bien national, de nos libertés, de nos immunités comme race.

Cette année je ne crois pas que le résultat de cette opération soit de nature à nous peiner. La routine nous a peut-être un peu trop étreints; nous avons sans doute encore trop sacrifié à l'esprit de parti politique et, dans nos campagnes surtout, à ce luxe qui n'embellit rien et ruine tant de gens et de choses.

Cependant, somme toute, nous faisons bonne figure. Nous avons la robustesse, l'élan, le muscle. La fierté nationale existe dans une reconfortante intégrité, les assauts que lui porte la manie de l'anglification venant de gens trop peu appréciables pour qu'il y ait gros dommages.

Et notre influence dans les affaires publiques?

Elle peut toujours être ce que nous voudrions qu'elle soit. C'est déjà beaucoup, cette faculté. Il ne faut pour cela qu'une habile mixture d'énergie, d'union et de clairvoyance.

Quand on a voulu nous diviser, on s'y est toujours pris avec la politique.

La recette pour être forts est donc toute indiquée: Méfions-nous de cette sottise politique si inféconde, si terre-à-terre, qui nous fait nous passionner pour des cocardes que nous trouverons décolorées dès demain, mais qui nous auront fait perdre un temps et un terrain précieux.

Ne donnons à la politique de parti que juste ce qu'elle mérite, rien que ce que nous sommes tenus de lui attribuer pour le fonctionnement efficace du rouage parlementaire.

Il y a une politique vraie, nationale, noble sous tous aspects: c'est celle qui consiste à ne rien laisser sacrifier de notre patrimoine "racial", à toujours rechercher des moyens d'être plus instruits, plus progressistes, plus férus d'esprit d'initiative.

Cette politique a ses droits et ses devoirs et elle peut se définir en deux termes:

L'amour-propre national bien interprété.

Le respect des droits de tous, c'est à-dire justice égale pour tous.

Sur ce dernier point, nous n'avons rien à nous reprocher — nous sommes plutôt enclins à exagérer ce que nous devons à ceux d'origine étrangère; — mais il faut être très vigilants quant à l'autre.

* * *

Nos compatriotes des Etats-Unis semblent célébrer le jour national encore plus chaleureusement que nous. La grande démonstration de New-York a été comme le prélude d'une série de démonstrations et de conventions toutes plus remarquables les unes que les autres.

Ils marchent à pas de géants, nos braves Américano-Canadiens. Dans toutes les sphères, dans toutes les couches, dans des domaines longtemps réputés inaccessibles, ils montent, s'agrandissent et s'affermissent.

Ils tiennent la clef de voûte de l'administration dans des Etats et dans des grandes cités.

Leurs institutions nationales, charitables, littéraires ou récréatives font florès et brillent d'un éclat de plus en plus vif.

Leur influence politique, alimentée par la naturalisation, est devenue un poids efficace dans la balance, et déjà se lève l'aurore du jour où il leur sera permis d'avoir une hiérarchie cléricale canadienne-française parfaitement autonome.

Nos félicitations les plus chaudes aux chefs des groupes canadiens de la Grande République, à tous ceux qui cultivent si pratiquement le souvenir du pays natal et qui, en peu d'années, ont du nom de "canadien", autrefois méprisé ou entouré d'indifférence, fait une appellation respectée et estimée.

Naturalisez-vous! Vivre aux Etats-Unis et n'y pas exercer les droits de citoyen, c'est comme vivre à l'hôtel sur le mode européen: vous ne participez pas au banquet.

* * *

Donc, en ce 24 juin 1900, en cette fin de siècle, regardons le passé avec plus d'orgueil, utilisons du présent toutes les leçons qui s'en dégagent et entrons dans la voie de l'avenir sous l'aiguillon de cette légitime ambition qu'un écrivain appelait: "la sauvegarde des races".

Travaillons sans relâche,
Fécondons de nos bras dans cette noble tâche
Le sol que nos aïeux arrosaient de leur sang.

MISTIGRIS.

DÉFINITION

Toto. — Un financier est un homme qui gagne énormément d'argent, n'est-ce pas?

Le père. — Non, c'est un homme qui met la main sur l'argent que d'autres ont gagné.

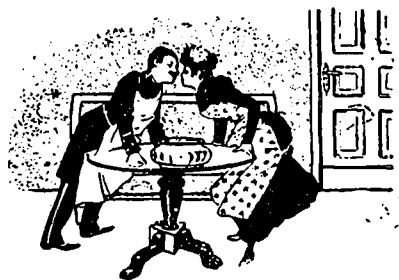
UN EXEMPLE

Ive. — Il ne nous est pas toujours possible de choisir entre deux maux le moindre.

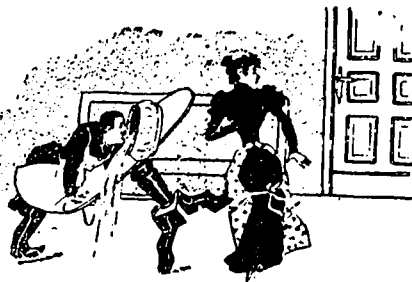
Omnibus. — Pourtant...

Ive. — Ainsi dans le cas de ju-meaux?

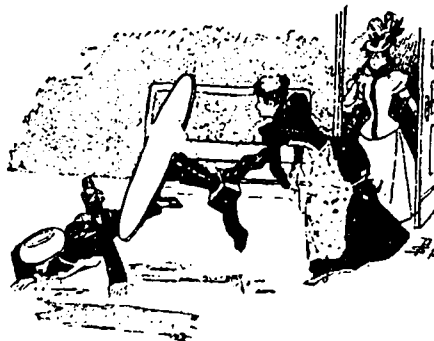
UN BAISER INTERROMPU



I



II



III